

**L'Immigration en France**

**El Mouhoub Mouhoud**

Fayard, janvier 2017

200 pages, 16 €

L'auteur de ce petit livre bien venu en ces temps de mise en place de la gouvernementale «dissuasion migratoire» est économiste. Et en deux vigoureuses parties, il combat les déléteres rumeurs, les idées courtes et surtout les fausses solutions qui en découlent. Sa première partie déconstruit les «Quinze mythes sur les migrations qui interdisent le vrai débat». Ainsi, «la France est un grand pays d'accueil», «La France accueille toute la misère du monde» ou «L'immigration familiale est improductive». Mais aussi le très utile «Les immigrés profitent des budgets sociaux» ou encore «C'est l'immigration qui tue l'intégration!». En un peu plus de cent pages, l'auteur montre combien les fantasmes empêchent la réflexion, combien les politiques qui, depuis des décennies, se sont fondées sur ces mythes n'ont aucune rationalité démontrable. Elles n'ont qu'une seule utilité et qu'un seul terme de temps: faire croire à des populations apeurées que l'on s'occupe d'elles, qu'on les protège, qu'on a une politique économique forte.

Et dans une deuxième partie plus directement politique, El Mouhoub Mouhoud pose deux questions fortes. La première: la politique française d'immigration est-elle efficace, et à quelle aune? Où l'on lira que «L'immigré reste placé dans une situation de précarité juridique liée au séjour.» La deuxième: la politique européenne d'immigration progresse-t-elle? Pour laquelle il dit que la plupart des mesures furent «pour l'essentiel de coordination de dispositifs administratifs, juridiques et policiers».

Il formule enfin six pistes de réflexion de politique écono-



mique d'immigration. Reconnaître et appliquer les droits des migrants. Favoriser la mobilité en garantissant la transférabilité et la continuité des droits. Créer une haute autorité indépendante. Favoriser la complémentarité des différentes immigrations. Construire des partenariats au niveau régional, notamment euro-méditerranéen, et, enfin, une politique d'accueil coordonnée au niveau européen. C'est, selon lui, non un catalogue «*empreint de certitudes*» mais des propositions pour «*une politique d'immigration efficace et équitable*».

**Dominique Guibert,**  
secrétaire général de la LDH

**Mémoires d'un condamné**

Réalisation: **Sylvestre Meinzer**  
Documentaire, France, 2017

Durée: 85'

En salle le 25 octobre 2017

Si certains, y compris des protagonistes, ont pu comparer l'affaire Durand à l'«Affaire par excellence» (Jean Psichari) qu'est l'affaire Dreyfus, bien que les deux causes soient caractérisées par des tenants et des aboutissants fort différents, il est des points communs entre les deux: innocence des victimes/héros; mobilisations individuelles et collectives en France et à l'étranger<sup>(1)</sup>, singulièrement par des pétitions et des organisations; crimes de pouvoirs, en l'occurrence de la justice mais encore du patronat «incarné» par la Compagnie générale transatlantique. C'est précisément parce que le capitalisme a participé à la triste fin de Jules Durand, docker du Havre, syndicaliste, humaniste, mort fou à la suite d'une condamnation inique, que l'on a pu parler d'affaire Dreyfus ouvrière. Toutefois, les dissemblances sont nombreuses. Trois exemples: des dreyfusards comme Georges

Clemenceau ne sont pas associés aux dreyfusistes Francis de Pressensé, Pierre Quillard, Octave Mirbeau ou Jean Jaurès; la Cour de cassation a connu de graves errements dans l'application du droit; l'affaire Dreyfus a initié un modèle d'engagement opératoire au XX<sup>e</sup> siècle, tant pour certaines associations, à l'instar de la LDH, que pour des intellectuels opposants à la guerre d'Algérie, à l'image de Pierre Vidal-Naquet ou Madeleine Rebérioux<sup>(2)</sup>. En outre, l'affaire Durand n'est pas mue, comme le fut largement l'affaire Dreyfus, par l'antisémitisme, et n'est pas devenue exemplaire et donc extrapolée à d'autres iniquités.

Mais sur cette monstruosité explicable par la lutte des classes, Sylvestre Meinzer nous propose précisément un superbe documentaire autant sur l'affaire elle-même que sur les mutations économiques et sociales. Aux portraits saisissants de Jules Durand et des conditions de vie et de travail de la «Belle Epoque» s'ajoutent, à partir des témoignages d'un adolescent, de retraités, de militants également, des tableaux, lents et profonds, souvent silencieux, tout en ombres et lumières, du monde des ports et, au-delà, un travail sur les mémoires de figures inconnues, ou méconnues aujourd'hui.

(1) Et elles demeurent: voir [www.julesdurand.fr/les-amis-de-jules-durand/](http://www.julesdurand.fr/les-amis-de-jules-durand/).

(2) Voir, dans H&L n° 174 (juin 2016), la recension d'Alain Monchablon de Roger Colombier, *Jules Durand: une affaire Dreyfus au Havre (1910-1918)*, Syllepse, 2016, et de John Barzman et Jean-Pierre Castelain (dir.), *Jules Durand: un crime social et judiciaire*, L'Harmattan, 2015. Voir aussi Roger Martin, *Les Docks assassinés, l'affaire Jules Durand*, éditions de l'Atelier, 2016.

**E. N.**